

Session 2012

PE1-12-PG1

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES

Mardi 27 septembre 2011 – de 13h 00 à 17h 00
Première épreuve d'admissibilité

**Français et histoire, géographie
et instruction civique et morale**

Durée : 4 heures
Coefficient : 3
**Note éliminatoire : 0 à l'une
ou l'autre des parties**

**Le candidat doit traiter la partie histoire, géographie et instruction civique et morale
sur une copie distincte de celle(s) utilisée(s) pour la partie français.**

Rappel de la notation :

- première partie français : **12 points**
- seconde partie histoire, géographie et instruction civique et morale : **8 points**

Il est tenu compte, à hauteur de **trois points** maximum, de la qualité orthographique de la production des candidats.

Ce sujet contient 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine etc.
Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

PREMIÈRE PARTIE DE L'ÉPREUVE

Questions

I. Question relative aux textes proposés (6 points)

Vous analyserez les différentes conceptions du personnage de roman à partir des textes du corpus.

II. Questions ayant trait à la grammaire, à l'orthographe et au lexique (6 points)

II.1. Grammaire

Dans le texte 4, vous repérerez les mots utilisés pour désigner le personnage de Michel Houellebecq depuis « Il parlait vite ... » jusqu'à « ... je ne pourrais rien faire ». Vous indiquerez leur nature et vous proposerez une justification de leur emploi.

II.2. Orthographe

Pour les mots soulignés, vous proposerez un classement des occurrences de la lettre « s », selon ses valeurs orthographiques :

« Il y avait d'abord pris l'appartement occupé par madame Couture, et donnait alors douze cents francs de pension, en homme pour qui cinq louis de plus ou de moins étaient une bagatelle. Madame Vauquer avait rafraîchi les trois chambres de cet appartement moyennant une indemnité préalable qui paya, dit-on, la valeur d'un méchant ameublement composé de rideaux en calicot jaune, de fauteuils en bois verni couverts en velours d'Utrecht, [...] »

II.3. Lexique

Dans l'extrait du *Père Goriot*, vous expliquerez, à partir de leur formation et/ou du contexte de la phrase, le sens des mots suivants : *piriforme* (première partie du texte) ; *larmier*, *rustaud* (deuxième partie du texte).

Texte 1 : A. ROBBE-GRILLET, *Pour un Nouveau Roman*, « Sur quelques notions périmées. (1957) », Éditions de Minuit, p. 26 et sqq.

Le personnage

Nous en a-t-on assez parlé, du « personnage » ! Et ça ne semble, hélas, pas près de finir. Cinquante années de maladie, le constat de son décès enregistré à maintes reprises par les plus sérieux essayistes, rien n'a encore réussi à le faire tomber du piédestal où l'avait placé le XIX^e siècle. C'est une momie à présent, mais qui trône toujours avec la même majesté — quoique postiche — au milieu des valeurs que révère la critique traditionnelle. C'est même là qu'elle reconnaît le « vrai » romancier : « il crée des personnages »...

Pour justifier le bien-fondé de ce point de vue, on utilise le raisonnement habituel : Balzac nous a laissé le Père Goriot, Dostoïevski a donné le jour aux Karamazov, écrire des romans ne peut plus donc être que cela : ajouter quelques figures modernes à la galerie de portraits que constitue notre histoire littéraire.

Un personnage, tout le monde sait ce que le mot signifie. Ce n'est pas un *il* quelconque, anonyme et translucide, simple sujet de l'action exprimée par le verbe. Un personnage doit avoir un nom propre, double si possible : nom de famille et prénom. Il doit avoir des parents, une hérédité. Il doit avoir une profession. S'il a des biens, cela n'en vaudra que mieux. Enfin il doit posséder un « caractère », un visage qui le reflète, un passé qui a modelé celui-ci et celui-là. Son caractère dicte ses actions, le fait réagir de façon déterminée à chaque événement. Son caractère permet au lecteur de le juger, de l'aimer, de le haïr. C'est grâce à ce caractère qu'il léguera un jour son nom à un type humain, qui attendait, dirait-on, la consécration de ce baptême.[...]

Aucune des grandes œuvres contemporaines ne correspond en effet sur ce point aux normes de la critique. [...]

On pourrait multiplier les exemples. En fait, les créateurs de personnages, au sens traditionnel, ne réussissent plus à nous proposer que des fantoches auxquels eux-mêmes ont cessé de croire. Le roman de personnages appartient bel et bien au passé, il caractérise une époque : celle qui marqua l'apogée de l'individu.

Texte 2 : H. de BALZAC, *Le Père Goriot*, Gallimard, « Folio classique », p. 46 et sqq. [1^{ère} parution 1835].

Le père Goriot, vieillard de soixante-neuf ans environ, s'était retiré chez madame Vauquer, en 1813, après avoir quitté les affaires. Il y avait d'abord pris l'appartement occupé par madame Couture, et donnait alors douze cents francs de pension, en homme pour qui cinq louis de plus ou de moins étaient une bagatelle. Madame Vauquer avait rafraîchi les trois chambres de cet appartement moyennant une indemnité préalable qui paya, dit-on, la valeur d'un méchant ameublement composé de rideaux en calicot jaune, de fauteuils en bois verni couverts en velours d'Utrecht, de quelques peintures à la colle, et de papiers que refusaient les cabarets de la banlieue. Peut-être l'insouciance générosité que mit à se laisser attraper le père Goriot, qui vers cette époque était respectueusement nommé monsieur Goriot, le fit-elle considérer comme un imbécile, qui ne connaissait rien aux affaires. Goriot vint muni d'une garde-robe bien fournie, le trousseau magnifique du négociant qui ne se refuse rien en se retirant du commerce. Madame Vauquer avait admiré dix-huit chemises de demi-hollande¹ dont la finesse était d'autant plus remarquable que le vermicellier portait sur son jabot dormant deux épingles unies par une chaînette, et dont chacune était montée d'un gros diamant. Habituellement vêtu d'un habit bleu-barbeau², il prenait chaque jour un gilet de piqué blanc, sous lequel fluctuait son ventre piriforme et proéminent, qui faisait rebondir une lourde chaîne d'or garnie de breloques.[...] Enfin, madame Vauquer avait bien vu, de son œil de pie, quelques inscriptions sur le Grand Livre qui, vaguement additionnées, pouvaient faire à cet excellent Goriot un revenu d'environ huit à dix mille francs. Dès ce jour, madame Vauquer, née de Conflans, qui avait alors quarante-huit ans effectifs et n'en acceptait que trente-neuf, eut des idées. Quoique le larmier des yeux de Goriot fût retourné, gonflé, pendant, ce qui l'obligeait à les essuyer assez fréquemment, elle lui trouva l'air agréable et comme il faut. D'ailleurs son mollet charnu, saillant, pronostiquait, autant que son long nez carré, des qualités morales auxquelles paraissait tenir la veuve, et que confirmait la face lunaire et naïvement niaise du bonhomme. Ce devait être une bête solidement bâtie, capable de dépenser tout son esprit en sentiment. Ses cheveux en ailes de pigeon, que le coiffeur de l'École Polytechnique vint lui poudrer tous les matins, dessinaient cinq pointes sur son front bas, et décoraient bien sa figure. Quoique un peu rustaud, il était si bien tiré à quatre épingles, il prenait si richement son tabac, il le humait en homme si sûr de toujours avoir sa tabatière pleine de macouba, que le jour où monsieur Goriot s'installa chez elle, madame Vauquer se coucha le soir en rôtissant, comme une perdrix dans sa barde, au feu du désir qui la saisit de quitter le suaire de Vauquer pour renaître en Goriot.

¹ Demi-hollande : toile fine et serrée de qualité moyenne

² Bleu-barbeau : bleu clair (comme un bleuet).

Le critique P. Bayard s'interroge sur les raisons pour lesquelles l'écrivain Conan Doyle, ayant fait disparaître son personnage de Sherlock Holmes à la fin d'une de ses aventures, a été contraint de le faire réapparaître, sous la pression de ses lecteurs, dans Le Chien des Baskerville.

Pour certains lecteurs des aventures de Sherlock Holmes, le monde que ce dernier habite en compagnie du docteur Watson n'est pas un univers complètement imaginaire, mais possède bien une forme de réalité. Naturellement, dans la grande majorité des cas, cette croyance est inconsciente et celui qui en est victime sait parfaitement que Sherlock Holmes n'a jamais existé, et témoignera sans difficulté en ce sens si on l'interroge. Mais les choses se passent différemment au niveau inconscient, peuplé de toute une série de croyances délirantes, et où certains personnages imaginaires acquièrent une telle consistance qu'ils en deviennent réels.

Ainsi se trouve confirmée l'hypothèse évoquée plus haut, selon laquelle il existe, entre les mondes de la fiction et le monde « réel » un monde intermédiaire propre à chacun, plus ou moins investi selon les sujets, et qui exerce une fonction de transition entre l'illusion et la réalité. Ce monde n'est ni complètement imaginaire ni complètement réel, puisque viennent s'y croiser, en s'y mêlant, des habitants des deux univers.

Ce monde intermédiaire que chacun construit dans sa lecture peut certes devenir pathologique si le sujet n'est plus capable de faire la distinction entre la réalité et l'illusion. Mais il exerce aussi une fonction bénéfique en offrant au sujet, à peu de frais, la possibilité de remaniements identificatoires qui lui permettent d'améliorer l'image qu'il a de lui-même.

Ce monde intermédiaire n'a pas la rigueur de celui du fantasme, qui reste rivé à un scénario élémentaire et répétitif dont les conditions sont impératives. Le sujet n'occupe pas nécessairement dans cet espace de transition une place précise, au sens où il serait, de manière contraignante, Holmes ou Moriarty¹. Son identité y est souvent floue et mobile, et ses relations aux personnages littéraires peuvent demeurer indistinctes. Mais il en est bien un habitant et subit les effets psychologiques des événements qui s'y produisent.

Pour de nombreux admirateurs de Sherlock Holmes, sa disparition, de ce fait, ne correspond pas seulement à la suppression d'un plaisir de lecture. Elle constitue une intrusion violente dans leur monde intermédiaire et donc dans un espace qu'ils habitent intérieurement et qui fait partie d'eux-mêmes. À ce titre, c'est une authentique souffrance psychique qu'ils éprouvent, d'autant plus grande sans doute que leur monde a des territoires en partage avec celui d'autres lecteurs, et, comme dans le cas de la foule fanatisée, voit sa consistance ainsi renforcée.

*

Par définition cet espace intermédiaire est un lieu de passage. Il permet aux habitants du monde « réel » de venir habiter, à défaut de l'univers de l'œuvre, un monde qu'ils suscitent dans son prolongement et où ils peuvent rencontrer les personnages.

¹ Moriarty, criminel régnant sur Londres, dans *Le dernier problème*, où S. Holmes disparaît.

Dans ce roman, Michel Houellebecq est un des personnages. Ici, il accueille chez lui Jed Martin, le personnage principal, artiste, qui lui demande de rédiger le catalogue de sa prochaine exposition. La discussion s'engage sur la question du sujet en arts plastiques et en littérature.

Il sonna, attendit une trentaine de secondes et l'auteur des *Particules élémentaires* vint lui ouvrir en chaussons, vêtu d'un pantalon de velours côtelé et d'une confortable veste d'intérieur en laine écriue. Il considéra longuement, pensivement Jed avant de reporter son regard sur la pelouse dans une méditation morose qui paraissait lui être habituelle. [...]

« Vous, je ne sais pas si vous pourriez faire quelque chose, sur le plan littéraire, avec le radiateur » insista Jed. « Enfin si, il y a Robbe-Grillet, il aurait simplement décrit le radiateur... Mais, je ne sais pas, je ne trouve pas ça tellement intéressant... » Il s'enlisait, avait conscience d'être confus et peut-être maladroit, Houellebecq aimait-il Robbe-Grillet ou non il n'en savait rien, mais surtout il se demandait lui-même, avec une sorte d'angoisse, pourquoi il avait bifurqué vers la peinture, qui lui posait encore, plusieurs années après, des problèmes techniques insurmontables, alors qu'il maîtrisait parfaitement les principes et l'appareillage de la photographie.

« Oublions Robbe-Grillet » trancha son interlocuteur à son vif soulagement. « Si, éventuellement, avec ce radiateur, on pourrait faire quelque chose... Par exemple, je crois avoir lu sur Internet que votre père était architecte...

— Oui, c'est exact ; je l'ai représenté dans un de mes tableaux, le jour où il a abandonné la direction de son entreprise.

— Les gens achètent rarement ce type de radiateurs à titre individuel. Les clients sont en général des entreprises de construction, comme celle que dirigeait votre père, et ils achètent des radiateurs par dizaines, voire par centaines d'exemplaires. On pourrait très bien imaginer un thriller avec un important marché portant sur des milliers de radiateurs - pour équiper, par exemple, toutes les salles de classe d'un pays - des pots de vin, des interventions politiques, la commerciale très sexy d'une firme de radiateurs roumains. Dans ce cadre il pourrait très bien y avoir une longue description, sur plusieurs pages, de ce radiateur, et de modèles concurrents. »

Il parlait vite maintenant, allumait cigarette sur cigarette, il donnait l'impression de fumer pour se calmer, pour ralentir le fonctionnement de son cerveau. Jed songea fugitivement que, compte tenu des activités du cabinet, son père avait plutôt été en position d'acheter massivement des climatiseurs ; sans doute l'avait-il fait.

« Ces radiateurs sont en fonte, poursuivit Houellebecq avec animation ; probablement en fonte grise, à taux de carbone élevé, dont la dangerosité a maintes fois été soulignée dans des rapports d'experts. On pourrait considérer comme scandaleux que cette maison récente ait été équipée de radiateurs aussi anciens, de radiateurs au rabais en quelque sorte, et en cas d'accident, par exemple d'une explosion des radiateurs, je pourrais vraisemblablement me retourner contre les constructeurs. Je suppose que, dans un cas de ce genre, la responsabilité de votre père aurait été engagée ?

— Oui, sans aucun doute.

— Voilà un sujet magnifique, foutrement intéressant même, un authentique drame humain ! » s'enthousiasma l'auteur de *Plateforme*. « À priori la fonte ça vous a un petit côté XIX^e siècle, aristocratie ouvrière des hauts-fourneaux, absolument désuet en somme, et pourtant on fabrique encore de la fonte, pas en France évidemment, plutôt dans des pays du genre Pologne ou Malaisie. On pourrait très bien, aujourd'hui, retracer dans un roman le parcours du minerai de fer, la fusion réductrice du fer et du coke métallurgique, l'usinage du matériau, la commercialisation enfin - ça pourrait venir en ouverture du livre, comme une généalogie du radiateur.

— Dans tous les cas, il me semble que vous avez besoin de personnages...

— Oui, c'est vrai. Même si mon vrai sujet était les processus industriels, sans personnages je ne pourrais rien faire. [...]

SECONDE PARTIE DE L'ÉPREUVE

(prendre une copie bleue pour traiter cette partie).

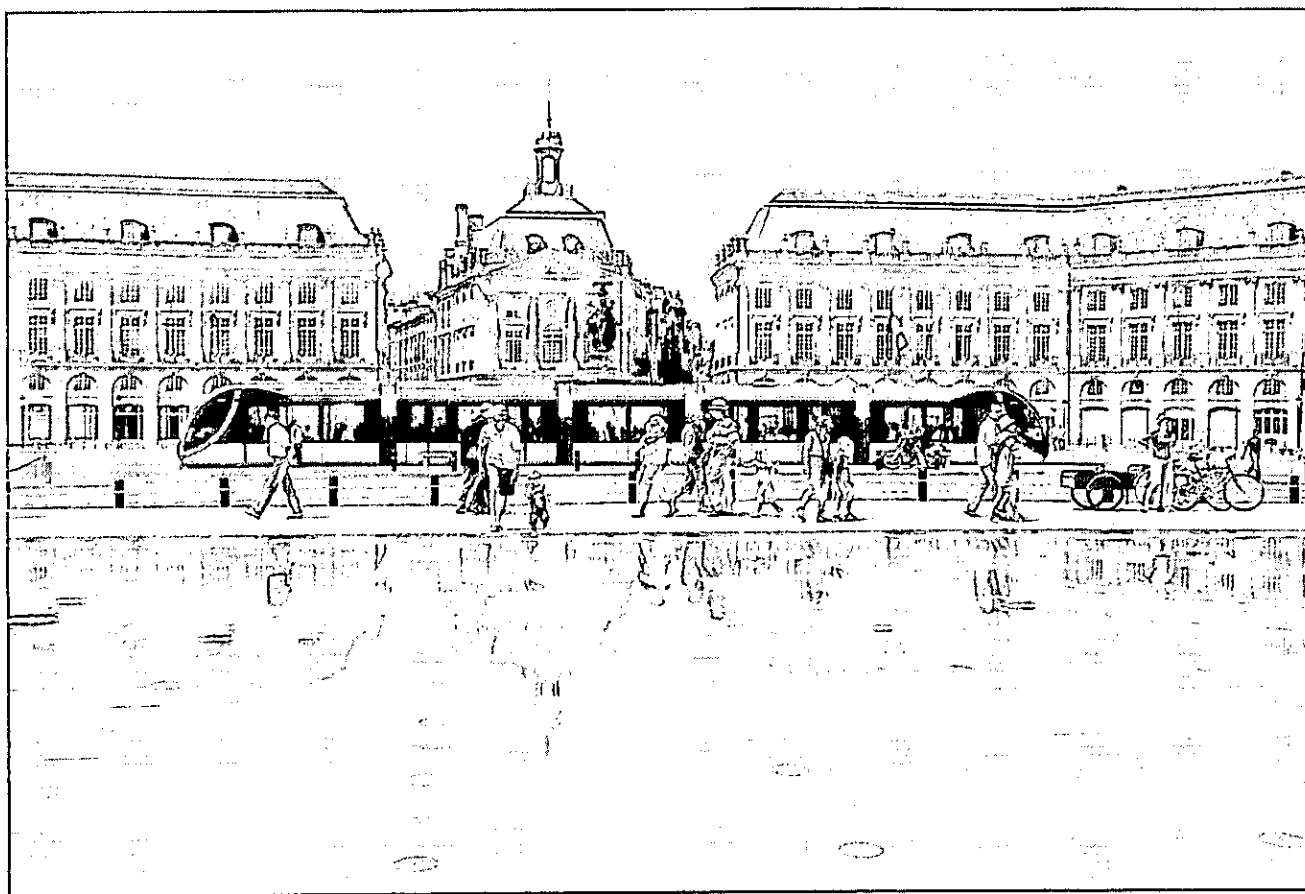
Cette partie de l'épreuve se compose de questions appelant des réponses concises. Il s'agit, pour le candidat, de faire la preuve qu'il maîtrise les principaux concepts et notions en œuvre dans le sujet.

Par réponse concise à une question, il faut entendre la rédaction de deux ou trois paragraphes argumentés. Selon la nature du sujet, un croquis, un schéma ou un organigramme peuvent constituer partiellement ou totalement la réponse à la question posée. Le document ou les documents éventuellement joints aux questions sont à considérer comme une aide, leur analyse détaillée et leur commentaire ne sont pas en soi l'objet de la réponse à la question.

I. Question de géographie avec documents :

Le renouveau des paysages de centre-ville.

Document 1 : Bordeaux, Place de la Bourse.



Source : A. Frémont « Les transports en France, quelles mobilités pour quelle société ? » Documentation Photographique n° 8066, décembre 2008.

Document 2 : Le projet Lyon Confluence

Ce territoire au Sud de la presqu'île lyonnaise, longtemps consacré à l'industrie et aux transports, fait aujourd'hui l'objet d'un projet de renouvellement urbain sans précédent. Hier gagné sur les eaux, ce site fluvial retrouve ses rives et son environnement naturel. L'aménagement progressif met en valeur un espace d'exception et des paysages uniques. Il permettra à terme de doubler la superficie de l'hypercentre de l'agglomération (...). L'ambition du projet de requalification urbaine confié par le Grand Lyon à l'aménageur est de :

- créer un nouveau quartier en centre ville pour renforcer le rayonnement du Grand Lyon
- mener des opérations de requalification urbaine et de réhabilitation des friches industrielles et logistiques
- désenclaver le sud de la presqu'île notamment par les transports en commun
- mettre en valeur les fleuves et les qualités paysagères du site
- développer une offre innovante et attractive de loisirs urbains

À terme, la régularité, la hauteur et la densité des îlots rappelleront le paysage urbain du reste de la presqu'île, de même que la diversité des fonctions accueillies. L'écrin des fleuves, le parc ramifié, les quais, les bassins intérieurs et les jardins cœur d'îlot formeront un grand système vert et bleu. Tout en différenciant le Rhône et la Saône, il unifie l'ensemble et augmente l'agrément des espaces publics et du paysage urbain. À cet horizon, grâce aux contournements routiers et ferroviaires de Lyon l'autoroute aura été déclassée, et les voies ferrées réduites.

Extrait du site : <http://www.lyon-confluence.fr/>

2. Question d'histoire sans document :

1789, une « année sans pareille ».